

à M. S. Reunach
hommage d'un
J. Schlumberger 6

LA VIERGE, LE CHRIST, LES SAINTS

SUR LES

SCEAUX BYZANTINS

DES X^e, XI^e ET XII^e SIÈCLES

PAR

M. G. SCHLUMBERGER

Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France.

Extrait des *Memoires de la Société nationale des Antiquaires
de France*, t. XLIV.

PARIS



SCEAUX BYZANTINS

LE THÈME DE CHERSON ET LA BULGARIE

Parmi les sceaux de plomb byzantins que j'étudie en ce moment et dont l'examen me révèle chaque jour quelque surprise nouvelle, une des séries les plus curieuses, bien que malheureusement encore fort peu nombreuse, est celle des sceaux de fonctionnaires des *thèmes* ou provinces de l'empire. On peut dire avec vérité qu'en examinant ces bulles de plomb, trop rares encore, des stratèges¹, des protonotaires², des drongaires³, des comtes de la tente⁴ et de tant d'autres fonctionnaires des *thèmes*, des *turnarques*⁵ et des

1. Gouverneur militaire d'un thème.

2. Premier fonctionnaire civil du thème venant immédiatement après le stratège.

3. Chef militaire de rang secondaire commandant une *dronge* ou subdivision militaire.

4. Sorte d'intendant militaire du thème.

5. Chef militaire d'une *turna*, première subdivision du thème.

archontes¹ des villes et des *clisures*², on a sous les yeux toute une galerie illustrée du *Livre des Thèmes* de Constantin Porphyrogénète. Je suis parvenu à réunir, à une ou deux exceptions près, des sceaux de fonctionnaires de tous les *thèmes* énumérés par l'écrivain couronné, depuis les thèmes de Sicile et de Dalmatie, jusqu'à ceux de Chypre et de l'Archipel ou de Dodécanèse, jusqu'aux lointains thèmes de Chaldée et de Séleucie, voisins du Caucase et du Taurus. Il y a quelques années on connaissait à peine cinq ou six bulles de tous ces innombrables administrateurs provinciaux de l'empire des *basileis*.

Je désirerais entretenir aujourd'hui la Compagnie de quelques sceaux, rares entre tous, se rapportant à l'histoire de deux des territoires les plus intéressants de l'empire byzantin, le lointain thème de Cherson, en Crimée, sur la rive septentrionale de la mer de Scythie, et la Bulgarie tant de fois perdue et reconquise par les empereurs byzantins.

Thème de Cherson.

Le thème de Cherson, θέμα Χερσῶνος, douzième thème d'Europe de la liste du *Livre des Thèmes*, province extrême de l'empire byzantin vers le

1. Premier magistrat municipal d'une ville.

2. Place forte commandant un défilé.

nord, constitué par la ville de Cherson et son territoire, formait sur la côte criméenne, presque sur l'emplacement même de la moderne Sébastopol, une faible enclave au milieu de l'immensité de la barbarie scythie et slave. La Patzinacie ou contrée habitée par les Petchenègues ou Patzinaces, et la Khazarie l'enveloppaient de toutes parts, aussi le Porphyrogénète dans ses instructions célèbres conseille-t-il à son successeur de vivre constamment en paix avec ces redoutables voisins¹. La place de Cherson, ἡ Χερσών, entretenait avec ces peuples un commerce extrêmement actif et considérable. Les Patzinaces étaient les commissionnaires du riche comptoir byzantin pour tout l'intérieur du continent, pour la Russie, la Khazarie, la Zichie, etc.², et transportaient dans ces contrées les marchandises de Cherson, en laissant des otages aux mains des Grecs. C'était de Cherson que partaient les *basilikoi* dépêchés aux Patzinaces, et ceux-ci, durant le séjour parmi eux des messagers impériaux, devaient également envoyer des otages au *kastron* de Cherson. Ces mêmes Patzinaces étaient encore le principal rempart de l'empire contre les incursions des Varègues russes.

Cherson était la station principale de la flotte impériale dans le Pont. Nous n'avons que peu de détails sur le territoire qui dépendait de cette cité

1. Rambaud, *L'Empire grec au dixième siècle*, p. 395, 396.

2. *De Adm. imp.*, ch. vi, éd. de Bonn, p. 71.

et qui appartenait en propre aux Byzantins sur la terre de Scythie, mais il ne devait pas être d'étendue considérable.

Depuis la fin du règne de Justinien II jusqu'à celui de Théophile, Cherson fut une véritable ville libre, souverainement administrée par une sorte de *prince* ou *premier magistrat municipal* (προτεύων, *protevon*, ou πρωτοπολίτης, *protopolite*) avec un conseil de sénateurs (μετὰ τῶν ἐπιονομαζομένων πατέρων). Le spatharocandidat¹ Pétronas Kamatéros conseilla en 833 à son beau-frère l'empereur Théophile², s'il voulait demeurer le maître de cette ville importante, de transformer son territoire en thème et d'y envoyer un stratège. Après quelques hésitations, Théophile consentit à cette transformation, expédia à Cherson, en qualité de premier stratège, Pétronas Kamatéros même, déjà fort au fait de tout ce qui concernait ces régions, et plaça sous ses ordres le *protevon* et le sénat. « Depuis lors, dit le Porphyrogénète, Cherson fut constamment administrée par des stratèges. » Le chapitre LIII du *Livre de l'Administration* nous donne l'énumération des moyens à employer par le gouvernement impérial pour prévenir ou dompter une révolte possible des Chersonitains : il faut aussitôt, en ce cas, confisquer

1. Grade de la noblesse militaire byzantine correspondant environ à celui de lieutenant-colonel.

2. V. Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. I, p. 415.

leurs *carabia*¹ en chargement à Byzance, enfermer les équipages et dépêcher dans le Pont trois *basilikoi* chargés de saisir tous les autres *carabia* chersonitains; puis le stratège doit se retirer, emportant avec lui les douze livres d'or déposées en garantie au *kastron* par les citoyens de la ville; privés de leur commerce, les Chersonitains ne pourront vivre.

Cherson était un lieu d'exil pour les personnages marquants de l'empire. En 460, Timothée Élure, meurtrier de Protémis dont il était le concurrent au siège épiscopal d'Alexandrie, et d'abord exilé à Gangra où il avait soulevé des troubles, fut relégué à Cherson. Le pape Martin y fut également envoyé en 654 par l'empereur Constant; il y arriva le 15 mai, et y mourut dès le 16 septembre, épuisé de souffrances. Justinien II, détrôné et mutilé, fut lui-même transporté à Cherson en 695. On sait comment, après avoir échoué dans ses tentatives d'exciter une insurrection parmi les habitants, il se réfugia auprès du khan des Khazars qui lui fournit les moyens de rentrer victorieux à Byzance, et comment alors, pour se venger des Chersonitains, il imagina de faire massacrer la population entière de la grande cité criméenne. Cent mille hommes se livrèrent contre les malheureux habitants à tous les raffinements de la plus atroce barbarie. La plus grande partie de l'expé-

1. Bâtiments de commerce.

dition byzantine périt au retour. Le tyran, trouvant qu'on n'avait pas assez décimé, envoya une flotte nouvelle. Cette fois, les Chersonitains se révoltèrent ouvertement et cherchèrent un appui dans l'alliance des Khazars. Une armée byzantine les assiégea. La chute définitive de Justinien vint les délivrer d'une nouvelle et complète destruction.

En 776, Léon IV Khazar exila à Cherson le César Nicéphore et ses complices.

C'était encore de Cherson que partaient les missionnaires chargés de convertir les Khazars. Sous Michel III, un de ces pieux personnages, Constantin le Philosophe, retrouva dans cette ville les reliques de saint Clément.

Les révoltes des Chersonitains furent fréquentes. En 891, sous Léon VI, ils massacrèrent leur stratège, Siméon, fils de Jonas.

La charge de *protevon* ou premier magistrat municipal avait continué à subsister sous le gouvernement des stratèges. En 967, nous trouvons un certain Calocyr, fils du *protevon* de Cherson, envoyé par Nicéphore Phocas en ambassade auprès des Tauroscythes ou Russes ; il se révolta contre l'empereur.

En 987, les Russes de Wladimir le Grand s'emparèrent de Cherson ; mais ils la rendirent dès l'année suivante, lorsque leur chef eut épousé Anne, sœur des empereurs Basile II et Constan-

tin VIII. Les fiançailles furent célébrées dans l'église de la Panagia de Cherson.

En 1065, un catépan¹ grec fut lapidé par le peuple de Cherson.

L'importance commerciale de Cherson s'éteignit rapidement dans la suite et la vieille cité slavo-byzantine fut complètement effacée par sa rivale, la colonie génoise de Caffa. Après avoir obéi quelque temps au XIII^e siècle aux empereurs de Trébizonde, elle se détacha complètement de ses anciens maîtres les Byzantins.

On sait que Cherson fut un des ateliers monétaires de l'empire d'Orient. Plusieurs empereurs (treize suivant M. de Kœhne) y ont fait frapper monnaie, presque toujours avec des types spéciaux, uniquement réservés pour cette possession lointaine de l'empire d'Orient².

Les sceaux de fonctionnaires byzantins du thème de Cherson sont, on le conçoit, d'une extraordinaire rareté. Aucun n'a encore été publié. J'ai eu la bonne fortune d'en réunir dans ma collection jusqu'à cinq qui sont, avec un sixième conservé au Cabinet des médailles du British Museum à Londres, les seuls qui aient été retrouvés jusqu'ici, du moins à ma connaissance. Ce sont les sceaux

1. Gouverneur d'un territoire militairement organisé, ou d'une place frontière.

2. V. surtout Kœhne : *Musée de feu le prince Basile Koltchoubey*, Saint-Petersbourg, 1856, t. I, pp. 200 et suiv.

de trois stratèges et de deux commerciales¹. En voici la description :

1. Sceau de *Nicéphore Cassitéras*, *protospathaire*² et *stratège* (du thème) de *Cherson*.

+ΚΕ ΒΘ, ΤΩ Ω Δ' ΝΗΚΗΦ' Α'ΧΙΑΘ'

Rev. S CTPATIT' XEPCON ΤΩ ΚΑΧΤ'

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΝΗΚΗΦΩΡΩ ΠΡΩΤΟΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ CTPATHΓΩ ΚΕΡΩΝΟC ΤΩ ΚΑΧΤΗΡΑ, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Nicéphore Cassitéras protospathaire impérial et stratège de Cherson !*

Superbe bulle de grand module. Dixième siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Constantin*, *protospathaire impérial* et *stratège* (du thème) de *Cherson*.

+ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'. Croix à double

1. Chefs de la douane, directeurs des *apothèques* ou greniers et entrepôts impériaux disposés dans les principales places de commerce.

2. Grade de la noblesse militaire byzantine correspondant à celui de général.

barre transversale, au pied fleuri élevé sur des degrés.

Rev. +ΚΩΝΣΤΑΝΤ' Β' Α'ΧΠΑΘ' Σ ΤΡΑΤΗΓ' ΧΕΡΣΟΝ'

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΕΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟСПΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΤΡΑΤΗΓΩ ΧΕΡΣΟΝΟC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Constantin, protospathaire impérial et stratège de Cherson !*

Onzième siècle. Ma collection.



3. Sceau du même avec légères différences dans la légende. Onzième siècle. Ma collection.



4. Sceau de Jean, protospathaire et stratège (du thème) de Cherson.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΕΩ ΔΥΛΩ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) Α'ΧΠΑΘ' ΚΑΙ ΤΡΑΤΗΓ' ΧΕΡΣΟΝ', *Mère de Dieu, prête secours à Jean protospathaire et stratège de Cherson !*

Dixième siècle. Cabinet des médailles du *British Museum*.

5. Sceau de *Serge*, *spatharocandidat* et *commerciale* de *Cherson*.

KE BOHΘ' TΩ CΩ ΔΟΥΛ'. Croix à double barre transversale, au pied fleuri élevé sur quatre degrés.

Rev. +CEPTIO B' CIAΘ'KANΔ' S KOMEP-KIAP' XEPCON

Pour KYPIE BOHΘEI TΩ CΩ ΔΟΥΛΩ CEPTIO BACIAIKΩ CIAΘAPOKANΔIDATΩ KAI KOMEP-KIAPIO XEPCONOC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Serge spatharocandidat impérial et commerciale de Cherson!*

Onzième siècle. Ma collection.



6. Sceau de *Georges*, *protospathaire* et *commerciale* de *Cherson*.

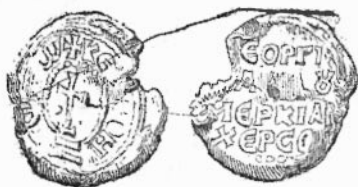
+KE [BOH]ΘH TΩ [CΩ ΔΟΥΛ]Ω. Croix élevée sur quatre degrés.

Rev. [Γ]EOPΓI[Ω] A'[CIH' S] KŌYMEPKIAP XEPCO..

Pour KYPIE BOHΘEI TΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΓEOPΓIΩ ΠPOTOCΠAΘAPIO KAI KOYMEPKIAPIO

XEPCΩNOC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Georges protospathaire et commercial de Cherson!*

Onzième siècle. Ma collection.



Bulgarie.

La Bulgarie ne fut jamais un thème, mais bien un territoire conquis ou plutôt reconquis. Lorsque Basile le Bulgaroctone eut, au commencement du xi^e siècle, terminé la destruction totale de la première monarchie bulgare qui si souvent avait fait trembler Byzance¹, les vastes territoires situés entre le Danube et le Balkan, redevenus province byzantine, furent administrés suivant un mode particulier, quelque chose d'analogue à ce qui a eu lieu de nos jours pour l'Alsace transformée

1. Voyez dans la *Revue archéologique* de 1877, t. I, mon article sur les *Monnaies d'or d'un chef bulgare du xi^e siècle*, monnaies d'or à types byzantins frappées vers 1019 par le stratilite Sermon, défenseur de Sirmium, dernier champion de la nationalité bulgare expirante sous les coups du Bulgaroctone.

par l'Allemagne victorieuse en « pays d'empire » (*Reichsland*). L'étude des sceaux nous apprend que les gouverneurs de cette Bulgarie impériale, fonctionnaires exclusivement militaires, furent d'ordinaire, non point des stratèges comme dans toutes les autres provinces de l'empire, mais des *ducs*, et des *προνοηταί*, *provéditeurs*, *προνοηταὶ πᾶσης Βουλγαρίας*, *provéditeurs de toute la Bulgarie*, fonctionnaires d'ordre spécial, assez analogues à nos « commissaires extraordinaires ». Ces renseignements précieux nous sont, je le répète, fournis par les sceaux, car je n'ai rencontré, dans les sources, aucune indication de fonctionnaires portant ce titre de *προνοητής* et désignés comme ayant été préposés à l'administration de la Bulgarie. De même, sauf une unique exception relative au sceau d'un *προνοητής* d'Athènes mentionné par M. Sp. Lambros¹, je n'ai jamais retrouvé ce titre curieux sur d'autres sceaux que ceux de la Bulgarie. Du Cange traduit *προνοηταί*, comme son synonyme *πρόβοδοι*, par ces mots « *provisores, qui Venetis hodie provedori* » ; il cite une novelle de Jean Comnène, dans laquelle les *προνοηταί* sont associés aux *ducs*, aux *stratèges*, etc. C'était vraisemblablement un office qui correspondait à une période d'administration militaire lors de la réorganisation et de l'occupation définitive des territoires conquis.

1. Sp. Lambros, Αἱ Ἀθήναι περὶ τὰ τέλη τοῦ δωδεκάτου αἰῶνος, p. 25.

Les sceaux intéressant la Bulgarie, qui nous sont restés de cette époque si mal connue de son histoire, sont d'une rareté extrême. Un seul a été publié jusqu'ici; c'est celui de *Nicétas, duc de Bulgarie, et proèdre*¹, dont M. Mordtmann a donné la description dans sa *Conférence sur des sceaux et plombs byzantins*². Les chroniqueurs nous apprennent que ce Nicétas, duc de Bulgarie, en résidence à Nisch, sauva en 1096, sous le règne d'Alexis I^{er} Comnène, les tristes débris des bandes de Gautier-sans-Avoir qui venaient d'être taillées en pièces par les Serbes et les Bulgares³. La légende de son sceau est en vers :

ΓΡΑΦ'(ων) ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΟΥ ΔΟΥΚΟ[Σ ΤΗΣ] ΒΟΥΛΓΑΡΙΑΣ
ΤΟΥ ΠΡΟΕΔΡΟΥ ΝΙΚΗΤΑ ΤΟΥ ΚΑΙΚΗ.....⁴.

*Sceau des écrits du duc de Bulgarie
Le proèdre Nicétas.....*

Je possède, pour ma part, six sceaux de fonctionnaires byzantins de Bulgarie : je les décrirai tous en raison de l'intérêt considérable que présentent des monuments aussi entièrement inédits.

1. Sceau de *Constantin anthypate*⁵ (*proconsul*), *patrice et duc de Bulgarie*.

Buste de S. Démétrius; Ο ΑΓΙΟC [ΔΗΜΗΤΡΙΟC]

1. Dignité palatine.

2. Constantinople, 1873, p. 57.

3. Muralt, t. II, p. 74.

4. Le nom patronymique à demi effacé est douteux.

5. Dignité palatine.

Rev. KE [B'Θ'] ΤΩ CΩ Δ' ΚΩΝ (pour ΚΩΝC-TANTINΩ) ΑΝΘ' ΠΡΤ' S ΔΟΥΚ' ΒΟΥΛΓΑΡ(ις)

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΝC-TANTINΩ ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΚΑΙ ΔΟΥΚΙ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Constantin anthypate, patrice et duc de Bulgarie!*

Onzième siècle. Ma collection.



Serait-ce peut-être là le sceau de Constantin Diogène, celui-là même dont je possède un autre sceau comme *catépan* de Thessalonique, et qui fut placé par Basile à la tête de l'administration de la Bulgarie reconquise?

2. Sceau de Constantin, *vestarque*¹ et *provéditeur* de toute la Bulgarie.

Buste de S. Démétrius; [O ΑΓΙΟC] ΔΗΜΗΤΡΙΟC

Rev. +KE B'Θ' ΚΩΝ (pour ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩΝ) ΒΕCΤΑΡΧΗΝ² ΚΑΙ ΠΡΟΝΟΗΤΗΝ ΠΑCΗC ΒΟΥΛ-

1. Dignité palatine, sorte de chambellan.

2. Par exception ΒΟΗΘΕΙ régit ici l'accusatif.

ΓΑΡΙΑC, *Seigneur, prête secours à Constantin vestarque et provéditeur de toute la Bulgarie!*

Onzième siècle. Ma collection.



C'est probablement le même Constantin que celui du sceau précédent. Le buste de saint Démétrius est identique sur ces deux monuments; les titres seuls sont différents, et Constantin *duc de Bulgarie* est devenu *provéditeur* du même territoire, *παῖσης Βουλγαρίας*. La présence du buste de saint Démétrius sur ces deux sceaux est un argument de plus en faveur de leur attribution à Constantin Diogène qui fut gouverneur de Thessalonique, principal centre du culte du grand saint militaire qui y avait son tombeau. En tous cas, il s'agit ici d'un Constantin du onzième siècle.

3. Sceau de Jean, *proèdre, juge du Velum*¹ et *provéditeur de Bulgarie*.

ΘΚΕ Β,Θ, ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΔΩ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ)
ΠΡΟΕΔΡΩ ΚΡΙΤΗ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ ΚΑΙ ΠΡΟ-
ΝΟΗΤ' (η) ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC, *Mère de Dieu, prête*

1. Membre d'un des principaux tribunaux de l'empire.

secours à ton serviteur Jean proèdre, juge du velum et provéditeur de Bulgarie!

Onzième siècle. Ma collection.



4. Sceau de Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie.

ΚΕ Ε'Θ' ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) Α'ΠΡΟΕΔΡΩ (pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ) Σ ΠΡΟΝΟΗΤΗ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑΚ ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛΩ, Seigneur, prête secours à Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie!

Onzième siècle. Ce sceau qui est au Cabinet des médailles du *British Museum* m'a été communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

5. Sceau du même, protoproèdre et préteur de Bulgarie.

Deux saints militaires debout de face, dont un seul est conservé.

Rev. +ΚΕ Ε'Θ' [Ι]Ω Α'ΠΡΟ[ΕΔ]ΡΩ Σ ΠΡ[ΑΙ-Τ]ΩΡΙ ΒΟ[ΥΛΓ]ΑΡΙΑΚ [ΤΩ Τ]ΡΙΑΚΟ[ΝΤΑ]-ΦΥΛΛΩ, Seigneur, prête secours à Jean Triakontaphylle, protoproèdre et préteur de Bulgarie!

Onzième siècle. Ma collection.



On remarquera que le même personnage s'intitule sur un sceau *provéditeur*, sur un autre préteur de Bulgarie ¹. Il est probable que le sceau portant le premier de ces titres est le plus ancien et que, la Bulgarie ayant été plus complètement pacifiée, Jean Triakontaphylle aura pu échanger son titre extraordinaire de *provéditeur* contre celui de signification plus civile et plus pacifique de préteur.

6. Sceau de *Basile*....., *protospathaire*, *préfet du chrysotriclinum* ², *mystolecte* ³, *juge de l'Hippodrome* ⁴ et de *Bulgarie*.

[+ ΘΚ]Ε Β' [Θ' ΒΑ]CΙΑΕ[ΙΩ Α'C]ΠΑΘ' ΕΠ[Ι] ΤΟΥ ΧΓΚ[Α'] (pour ΧΡΥCOTΡΙΚΑΙΝΟΥ) ⁵ ΜΥCΤΟΔΕΚΤΟΥ [Κ]ΠΙΤ[Ι Ε]ΠΙ ΤΟΥ Ι[ΗΠΟΔΡΟ]Μ'

1. Il est bien probable que le sceau n° 3 appartient encore à ce même Jean Triakontaphylle.

2. Dignité palatine.

3. Secrétaire intime.

4. Membre d'un des principaux tribunaux de l'empire.

5. Χ pour ΧΡΥCΟ ; Γ pour ΤΡΙ.

(S) BOYAT[APIA]C T[Ω] ...M...., *Théotokos, prête secours à Basile N....¹, protospathaire, préfet du chrysotriclinum, mystolecte, juge de l'hippodrome et de Bulgarie!*

Onzième siècle. Ma collection.



Enfin, je possède encore le sceau de l'un des chefs religieux de la Bulgarie byzantine. On sait que ces prélats, métropolitains de Tirnovo, Τερνόβου μητροπολίται, portaient le titre d'ἐξάρχος πάσης Βουλγαρίας, *exarque de toute la Bulgarie*.

Je possède le sceau du métropolitain Michel qui devait vivre au XI^e ou au XII^e siècle et que je n'ai pas retrouvé dans Le Quien. Au droit, figure la Salutation angélique; entre l'ange Gabriel et la Vierge, quelques traces sont restées des mots consacrés ΧΑΙΡΕ ΞΕΧΑΡΙΤΩΜΕΝΗ.

Au revers on lit la légende ΤΟΝ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC (s.-e. ΕΞΑΡΧΟΝ) ΜΙΧΑΗΛ ΑΓΝΗ CΚΕΠΟΙC.

1. Le nom patronymique a disparu.

Pure (ou Immaculée) (une des épithètes de la Vierge), protège Michel, exarque de Bulgarie.



Tous les sceaux que j'ai décrits dans cet article ont été retrouvés à Constantinople.

LA VIERGE, LE CHRIST, LES SAINTS

SUR

LES SCEAUX BYZANTINS

DES X^e, XI^e ET XII^e SIÈCLES.

Par M. G. SCHLUMBERGER, membre résidant.

A. TYPES PIEUX.

1. *La Vierge.*

Aucun type ne figure plus fréquemment sur les sceaux de plomb byzantins que celui de la Vierge, toute-puissante patronne de ce peuple grec, le plus dévot du moyen âge. Il en est surtout ainsi sur les sceaux postérieurs à la seconde moitié du ix^e siècle, époque de la restauration du culte des Images. Le buste nimbé et voilé de la *Toute Sainte*, entre les deux sigles célèbres $\overline{\text{MHP}}$ - $\overline{\text{ΘΟΥ}}$, figure au droit de la moitié au moins des sceaux retrouvés jusqu'ici. Tantôt la grande Théotokos y est représentée dans l'attitude de l'oraison, les deux mains levées, avec ou sans le médaillon du Christ sur la poitrine ; c'est là le type qu'on s'accorde à regarder comme représentant plus particulièrement la *Panagia Blachernitissa*, la fameuse Vierge des Blachernes, qui paraît sous ce nom et dans cette attitude consacrée sur une mon-

naie d'argent bien connue de l'empereur Constantin Monomaque. Tantôt au contraire la Vierge est figurée tenant de ses deux mains abaissées le Christ, plus souvent encore le médaillon du Christ, étroitement pressé contre sa poitrine¹, ou bien encore tenant les deux mains dressées devant sa poitrine. Tantôt, enfin, on la voit portant le Christ ou sur le bras gauche ou sur le bras droit².

Dans chacune de ces trois attitudes, la Vierge peut être figurée seulement à mi-corps, et c'est le cas le plus fréquent. Plus rarement elle est assise sur un trône; tantôt alors elle bénit de ses deux mains levées, tantôt elle tient sur ses genoux le Christ ou serre son médaillon sur sa poitrine.

Plus souvent elle figure debout en pied, de face (parfois de trois quarts), dans ces mêmes attitudes diverses. Ainsi sur un grand nombre de très anciennes bulles d'un travail grossier, des VI^e et VII^e siècles, la Vierge est représentée en pied, de face, tenant des deux mains, sur sa poitrine, le saint médaillon; de chaque côté d'elle on aperçoit une courte croix; le champ ne porte ni sigles ni légende.

Beaucoup plus fréquemment enfin, surtout sur les sceaux plus récents, la Vierge figurée debout en pied porte le Christ sur le bras droit ou sur le bras gauche.

1. *Acta et diplomata græca*, t. IV, 300 : « τὴν Θεοτόκον βαστάζουσιν τὸν Χριστόν. »

2. *Ibid.*, t. I, 221 : « τὴν εἰκόνα τῆς Θεοτόκου βρεφοκρατοῦσαν. »

Souvent aussi, surtout sur des sceaux anciens, la tête seule de la Panagia figure entre les sigles ou entre deux croix.

Il est bien probable que toutes ces attitudes diverses dont je viens de donner un aperçu rapide ont correspondu primitivement à autant de types différents de la Vierge byzantine, et ne sont que des représentations plus ou moins fidèles d'autant de peintures ou d'images de la Panagia, d'autant de Vierges célèbres connues sous un nom spécial rappelant tel des attributs, telle des vertus divines de la Mère de Dieu, joyau en renom de quelque église ou de quelque couvent fameux. En dehors de la *Panagia Blachernitissa* dont le type semble bien et dûment identifié, nous verrons plus bas, lorsqu'il sera question des épithètes sous lesquelles la Théotokos est désignée sur les sceaux, que quelques-unes de ces épithètes, rapprochées des effigies qu'elles accompagnent, nous permettent d'identifier de même un certain nombre d'autres types de la Vierge, et c'est précisément sur ce point fort intéressant que l'étude de la sigillographie byzantine nous fournit un certain nombre de ses données les plus précieuses.

Sur les sceaux, comme dans toutes les autres représentations d'origine byzantine, la tête nimée de la Théotokos est constamment voilée.

Sur les plus anciens sceaux portant l'effigie de la Vierge, sceaux remontant au début même de l'empire d'Orient et qui se retrouvent du reste

assez communément, celle-ci est figurée en buste, d'un dessin si grossier qu'il en est parfois presque méconnaissable.

2. *Le Christ.*

Le Christ seul (et non plus le Christ enfant dans les bras de sa Mère) figure plus rarement qu'on ne pourrait le croire au droit des sceaux byzantins, et la présence de la Vierge, des Saints ou de la croix est incomparablement plus fréquente. Cependant le buste du Rédempteur portant le nimbe crucigère, ou simplement adossé à la croix, paraît sur un certain nombre de bulles, principalement sur quelques beaux sceaux des x^e et xi^e siècles, contemporains des monnaies des empereurs Nicéphore Phocas, Jean Zimiscès, Basile II et Constantin XI, pièces d'une exécution remarquable sur lesquelles on retrouve ce même type d'un dessin fort élégant.

Plus rarement le Christ est représenté assis sur un trône, bénissant; plus rarement encore il figure attaché au crucifix. D'autres fois sa tête seule apparaît adossée au nimbe crucigère, principalement alors sur de très anciennes bulles d'un travail grossier.

Toujours les sigles si connus $\overline{IC-XC}$, pour $\overline{IHCOC XPICTOC}$, accompagnent les diverses représentations du Rédempteur.

Sur les sceaux du couvent du *Christ Philan-*

thrope à Byzance, le buste du Christ est environné par la légende : Ο ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟΣ ¹. Sur ceux du couvent du *Christ Pantépopte* (*Celui qui voit tout*), le fils de Dieu est invoqué sous ce nom, ΠΑΝΤΕΠΟΠΤΕ (*sic*)².

Sur le sceau du *protosébaste et grand domestique Jean Comnène*, le Christ debout, bénissant,



est accompagné de la légende : IC XC O EYEPETHC, le *Christ Évergète* ou *Bienfaiteur*. C'est là certainement une représentation de l'image du *Christ Évergète* qui était adorée à Byzance au monastère de ce nom, μονή τοῦ Ἐυεργήτου, situé non loin de la Corne d'or et du temple des Blachernes ³.

M. Dumont a publié dans le n° III-IV du *Bulletin de l'École française d'Athènes*, p. 58, une mon-

1. V. mon art. du *Bulletin de Correspondance hellénique* de 1883, sur les sceaux des églises, des couvents et des palais de Constantinople, p. 183.

2. *Ibid.*, p. 182.

3. V. ce que dit Du Cange de cet édifice au premier paragraphe du livre IV du *Constantinopolis christiana*.

naie byzantine anonyme portant l'effigie du *Christ* Χαλκίτης, avec l'inscription $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}} \text{O XAAKH-THC}$. Je n'ai pas encore retrouvé ce type sur les sceaux.

3. *Les Saints.*

Voici par ordre alphabétique la liste des Saints dont j'ai relevé les effigies sur des sceaux byzantins. Je marque de deux astérisques les noms de ceux qui se retrouvent très fréquemment, d'un seul les noms de ceux que j'ai notés plusieurs fois. Tous les autres ne se rencontrent guère qu'à l'état d'exception.

Saint Agathonicos ¹.

Saint Akakios ².

Saint Akindynos.

Saint Antoine.

Saint Athanase.

Saint Auxentios.

1. Sceau de Pierre protospathaire et chrysotriclinaire (ma coll.). Autre sceau anonyme de la collection Dancoisne por-



tant sur une face l'effigie de saint Agathonicos et sur la face opposée celle de saint Procope.

2. Sceau de Léon ascretis et protonotaire (ma coll.).

- * Saint Basile.
- Saint Constantin le Grand.
- Saint Cosme et saint Damien.
- ** Saint Démétrius.
- Saint Élie.
- Saint Épiphane.
- Saint Étienne¹.
- Saint Eustathe.
- Saint Eustrate.
- Saint Gaudentios².
- ** Saint Georges.
- Saint Gerasime ?
- Saint Grégoire.
- Saint Grégoire de Nyssa, Ο ΑΓΙΟΣ ΓΡΗΓΟ-
ΡΙΟΣ ΝΥΚΚΗ. Ma coll.
- * Saint Jean Chrysostôme³.
- * Saint Jean-Baptiste ou le Précurseur⁴.
- Saint Jean Thaumaturge.
- * Saint Jean Théologue.
- Saint Marc.
- Saint Martyrios⁵.
- Saint Myron, patron de Crète⁶.
- Saint Porphyrios⁷.

1. Sceau de Léon archôn de Gerania (ma coll.).

2. Sceau de N... Calliopolite (ma coll.).

3. Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ.

4. Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ.

5. Sceau d'Étienne, évêque d'Assos (ma coll.).

6. Sceau de Constantin, évêque de Cnossus (ma coll.).

7. Sceau principal des pupilles du grand Orphanotrophion (ma coll.). V. *Rev. arch.*, 1880, t. II, p. 207, pl. XVIII, 14.

- Saint Nicétas¹.
 *Saint Nicolas.
 Saint Panteleimon².
 Saint Paul.
 Saint Philippe³.
 Saint Phocas.
 *Saint Pierre.
 Saint Polycarpe.
 *Saint Procope⁴.
 Saint Sabas⁵.
 Saint Serge.

1. Sceau portant la légende + OMΩNTYMON CKEHOIC ME NIKITA ΛΑΤPHN (ma coll.). — Autre avec la légende + KE



BOHΘI TΩ CΩ Δ' NIKITA.

2. Sceau de *Constantin Natoulis*, fonctionnaire du Patriarcat, publié par M. Mordtmann, dans les *Mém. du Sylloge grec de CP.* pour 1871-72, p. 112. — Autre sceau d'un fonctionnaire du thème de Cappadoce (ma coll.). — Cachet en bronze et amulette également en bronze de ma collection, etc.

3. Sceau d'un évêque d'*Hiérapolis* (ma coll.).

4. V. saint Agathonicos.

5. Sceaux du monastère de Saint-Sabas (ma coll.).

Saint Spyridon¹.

Saint Syméon, higoumène.

Saint Syméon Stylite.

“Saint Théodore Tyron².

“Saint Théodore Stratilate³.

Saint Thomas.

Saint Tryphon⁴.

Saint Uranius⁵.

Saint Zakynthos⁶.

De tous les saints figurés sur les bulles byzantines, saint Nicolas est celui dont l'effigie se trouve le plus constamment reproduite. Le grand saint asiatique, le vénéré thaumaturge de Myra pourrait, après la Vierge, passer pour le patron prin-

1. Outre le sceau anonyme gravé ci-dessus, je possède encore celui de *Spyridon moine* qui porte l'effigie du même saint patron.

2. Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΤΥΡΩΝ (plus souvent ΤΗΡΩΝ ou ΤΙΡΩΝ).

3. Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΣΤΡΑΤΙΛΑΤΗΣ.

4. Sceau d'un *turmarque de Céphalonie* (ma coll.).

5. Sceau d'un *évêque d'Iborium* (ma coll.) que j'ai publié dans la *Rev. arch.* de 1883, p. 294, pl. XI, n° 19.

6. Ο ΑΓΙΟΣ ΖΑΚΥΝΘΟΣ sur un sceau de la collection Dancoisne portant le nom de *Théophile couvouclis et diacre*.

cipal de la sphragistique byzantine. Sur cent bulles portant au droit l'effigie d'un saint, cinquante fois pour le moins on peut être certain de retrouver le large chef dénudé de saint Nicolas, sa vaste, longue et quelque peu vulgaire figure, au front bombé, aux joues saillantes, à la barbe courte et frisée, aux cheveux également courts et bouclés couvrant les tempes. Revêtu du costume épiscopal, il porte les évangiles de la main gauche et bénit de la droite.

Après lui, et dans l'ordre de fréquence, viennent les saints guerriers, surtout saint Georges, principal défenseur de Constantinople, le plus grand des saints de l'église orthodoxe, puis saint Démétrius, le glorieux patron de Salonique, puis saint Théodore Tyron, invoqué parfois sous le nom d'athlète (ΑΘΛΗΤΑ), et saint Théodore Stratilate. Le plus souvent en buste, d'autres fois en pied ou plus rarement vus à mi-corps, ces saints, dans leur accoutrement militaire classique, figurent sur une foule de sceaux byzantins.

Saint Georges surtout se rencontre communément ; sa jeune tête à chevelure bouclée sous le nimbe, son armure et sa cotte de mailles, sa lance ou son épée suivant les époques, son bouclier rond (bien plus rarement allongé et terminé en pointe) constituent un ensemble devenu bien vite familier à tous ceux qui s'occupent de sigillographie byzantine.

Très rarement saint Georges est représenté à cheval combattant le dragon¹.

Saint Démétrius porte également le costume guerrier et figure très fréquemment sur les sceaux. La dévotion à ce saint était très grande, non seulement à Thessalonique, mais dans tout l'empire. Sur les sceaux, il est fréquemment invoqué sous le nom d'*Athlophore*, parce que l'empereur Michel IV lui devait ses victoires.

Saint Théodore Tyron se reconnaît à la longue



barbe en pointe qui tombe sur sa cuirasse et le distingue absolument des deux autres grands saints militaires.

Souvent deux de ces pieux guerriers en si grande vénération à Byzance sont figurés côte à côte au droit du même sceau.

En résumé, O ΑΓΙΟC ΝΙΚΟΛΑΟC, O ΑΓΙΟC ΓΕΩΡΓΙΟC, O ΑΓΙΟC ΔΗΜΗΤΡΙΟC sont, après les sigles accoutumés de la Mère de Dieu, les légendes pieuses le plus fréquemment reproduites au droit des sceaux byzantins de toute époque.

Saint Jean Chrysostôme, saint Jean Théologue, saint Jean Prodrôme ou le Baptiste se rencontrent

1. Sceau d'un domestique de l'*Hypourgie* (ma coll.), etc.

aussi assez fréquemment, et le type rude, ascétique, du Précurseur, au corps amaigri, à la barbe longue, inculte, demi-nu sous ses vêtements de peaux de bête, est certes un des plus caractéristiques de l'iconographie sigillaire byzantine. Saint Paul et saint Pierre, facilement reconnaissables, sont bien moins fréquents. Saint Pierre paraît surtout sur les bulles des Normands de Sicile à légendes grecques, de même qu'il figure sur les monnaies frappées en Orient par les premiers princes conquérants de cette race, les Tancrède et les Bohémond.

En dehors de ceux que je viens de citer, je n'ai rencontré chacun des saints de la liste précédente que sur un très petit nombre de sceaux.

Saint Sabas sur les sceaux de son fameux monastère est figuré avec la barbe raide et touffue,



avec une physionomie sévère bien digne de ce farouche ascète.

Sur un très curieux petit sceau de ma collection, saint Syméon Stylite est représenté bénissant du haut de sa colonne.



On sait qu'une épithète ordinaire de saint Georges était celle de *Τροπαιοφόρος* ; souvent même il était et est encore désigné sous ce seul nom du *Trophéophore*. Il en était de même des édifices pieux qui lui étaient dédiés. C'est ainsi que je possède le sceau d'un *logariastis* de la fameuse église de *Saint-Georges de Manges* qui s'intitule ΛΟΓΑ-



PIACTHC TOY ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡΟΥ.

Parfois aussi saint Georges, à l'égal de l'archange saint Michel, est désigné sous le nom du ΠΡΩΤΟΚΤΑΤHC ou ΠΡΟΚΤΑΤHC.

Sur le sceau de *Théodore Lascaris Comnène* publié par M. Sabatier¹ et sur celui de *Georges Sébaste* qui est au Cabinet de France, saint Georges, debout en pied avec la lance et le bouclier, figure avec la légende Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ Ο ΑΓΙΟΟΡΙ-ΤΗ'(ς)².

1. *Plombs, bulles et sceaux byzantins*, p. 44, pl. I, 7, et *Iconogr. d'une collection de 5,000 méd.*, etc., pl. I, 1.

2. M. Sabatier avait lu ΔΙΑΚΟΠΙΤΗ'(ς).

Saint Michel.

L'archange Michel, un des grands protecteurs militaires de Byzance, patron du Bosphore, figure très fréquemment sur les sceaux, soit en buste, soit debout en pied, ses vastes ailes éployées, la tête nimbée ceinte d'un diadème de perles, la chevelure bouclée, richement vêtu tantôt d'une cuirasse, tantôt d'une longue tunique et d'une large chape (ou manteau de philosophe grec), tous deux brodés de grosses perles et couverts de plusieurs rangs de pierres précieuses. Une ceinture ornée de même serre la tunique. L'archange commandant la milice céleste tient de la main droite le globe crucigère et de la gauche le sceptre à triple fleuron très rarement remplacé par l'épée flamboyante.

Presque tous les personnages portant ce nom de Michel, si commun à Byzance, ont fait figurer l'archange au droit de leurs sceaux. Il paraît également sur ceux de l'illustre famille des Anges. Constamment accosté, à l'égal de toutes les autres effigies de saints, des lettres composant son nom, il est en outre invoqué dans les légendes sous diverses épithètes : ΑΡΧΙCΤΡΑΤΗΓΟC (ou ΑΡΧΙCΤΡΑΤΗΓΟC, ΑΡΧΗΓΕΤΗC, ou CΤΡΑΤΗΓΟC, ou encore ΠΡΟΕΔΡΟC) ΤΩΝ ΑΝΩΤΕΡΩ ou ΑΝΩ CΤΡΑΤΕΥΜΑΤΩΝ ou ΔΥΝΑΜΕΩΝ ; — ΑΓΙΟC ΑΡΧΑΓΓΕΛΟC ; — ΠΡΩΤΟC ΑΡΧΑΓΓΕΛΩΝ ; — ΑΡΧΗΓΕΤΗC ΤΩΝ ΝΕΦΩΝ ; — ΠΡΩΤΟCΤΑΤΗC

(qui combat au premier rang); — ΑΓΓΕΛΩΝ ΑΡΧΩΝ, etc., etc.¹.

Généralement les sigles composant le nom de l'archange affectent une des dispositions sui-

vantes : $\begin{array}{cc} X & X \\ \Delta O & M \end{array}$ ou $\begin{array}{cc} X & X \\ M & A \end{array}$ ou encore $\begin{array}{cc} O & X A \\ X & M I \\ \Delta \Gamma & \end{array}$

(pour Ο ΑΓΙΟΣ ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ), etc., etc.

« Saint Michel, dit M. Dethier², est un autre grand protecteur militaire des Byzantins; cet archange en a le surnom d'*Archistratège*. Il y avait dans Constantinople de très nombreux temples et monastères qui lui étaient dédiés. Codinus et aussi Michel Aichmalotes, dans le manuscrit qui est à la bibliothèque du Sérail, en décrivent environ quinze dont plusieurs avoisinaient la grande muraille du côté de la terre. Sur une toile peinte antique de notre collection, une de ces églises est représentée avec le nom : ὁ ἅγιος Ἀρχαγγέλως. »

B. ÉPITHÈTES ATTRIBUÉES A LA VIERGE, AU CHRIST, AUX SAINTS.

Neuf fois sur dix la légende gravée sur un sceau byzantin est une invocation à la Vierge ou

1. ΑΡΧΙΕΠΙΤΑΓΗ ΒΘ ΤΩ ΘΩ Δ(σολω) ΕΥΕΠΤΑΤΗ(ω) — ΦΡΟΥΡ(ει) ΜΙΧΑΗΛ ΝΙΚΗΤΑΝ ΑΡΧΗΓΕΤΑ — ΑΡΧΙΕΠΙΤΑΓΗ ΒΘ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ(ω), etc. (Sceaux de ma collection.)

2. *Trois plombs antiques d'une importance sans égale*, p. 72 du tir. à part des *Oeuvres posthumes*.

au Christ; neuf fois sur dix, on le sait, cette invocation débute par ces mots qui semblent presque l'accessoire obligé de tout sceau byzantin : KYPIE ou ΘEOTOKE (ces mots d'ordinaire écrits en abrégé : $\overline{\text{K}\overline{\text{E}}}$ et $\overline{\text{\Theta}\text{K}\overline{\text{E}}}$) BOHΘEI TΩ CΩ ΔOYΔΩ....., *Seigneur* ou *Théotokos*, *prête secours à ton esclave*...; suivent dans un ordre rigoureusement régulier les prénom, titres, dignités et nom du titulaire.

Dans un certain nombre de cas qui constituent autant d'exceptions à la règle générale, un, deux ou la totalité des trois termes composant cette première partie de l'invocation, KYPIE ou ΘEOTOKE BOHΘEI et TΩ CΩ ΔOYΔΩ, sont remplacés par des termes équivalents dont j'indiquerai une autre fois les principaux.

Dans d'autres cas assez rares l'invocation est adressée à un saint, beaucoup plus exceptionnellement encore à la *Croix*, symbole du Christ, à la *souveraine Sagesse*, à la lumière céleste, au Saint-Esprit¹, au Christ sous la forme du Verbe divin².

L'invocation est très rarement précédée de l'interjection Ω, oh !

Dans un certain nombre de cas, je le répète, les deux formules traditionnelles de l'invocation sont donc modifiées de diverses façons et les différents termes dont elles se composent sont remplacés par des termes équivalents ; ou bien

1. ΔΥΚΝΟC ΦΩC.

2. ΔOΓE TOY ΘEOY ou simplement ΔOΓE.

encore la formule entière se trouve transformée en une autre toute différente, mais exprimant toujours la même idée d'invocation.

Souvent les noms du Christ ou de la Vierge font défaut ; leur effigie figurant alors presque toujours sur le sceau est censée indiquer suffisamment à qui s'adresse l'invocation.

Parfois, en place de KYPIE, on lit XPICTE ou IOY KĒ, ou COTEP, COTEP MOY¹. — Sur le plomb d'un *silentiaire* de ma collection j'ai relevé la forme KYPIE ΘEOC et sur celui de l'évêque *Basile de Probaton* la forme TPICATIE KYPIE. — D'autres fois encore le Christ, je l'ai dit plus haut, est invoqué sous le nom de *Verbe de Dieu*, ΛΟΓΕ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ou ΘΕΟΥ ΛΟΓΕ, ou simplement ΛΟΓΕ, *Verbe*².

Le nom de la Théotokos est plus fréquemment

1. Sceau d'*Athanase*, évêque de *Monembasie* (ma coll.).



2. V. par exemple le sceau de *Zoé*, fille d'honneur de *Théodora Connène*, qui a été publié par M. Mordtmann dans sa *Conférence sur les sceaux et les pl. byzantins*.

remplacé par une des épithètes qui la désignent sous une de ses formes mystiques ou sous un des vocables suivant lesquels elle était adorée à Byzance ou dans d'autres localités du monde grec. Il en est surtout ainsi sur un certain nombre de sceaux dont les légendes presque toujours métriques ont été composées avec une recherche voulue.

Voici la série des noms de la Vierge relevés par moi sur les milliers de sceaux byzantins qui m'ont passé sous les yeux. Ces noms de la Vierge sont, je le répète, tantôt de ces épithètes de forme le plus souvent poétique, de véritables périphrases désignant la Mère de Dieu sous une des formes si chères à la dévotion byzantine, tantôt des appellations d'une nature plus spéciale désignant la Vierge célèbre de telle église ou de tel couvent.

Je parlerai d'abord des noms de la première catégorie, simples épithètes, toujours inscrites dans le corps même de la légende et remplaçant simplement le ΘΕΟΤΟΚΕ de la formule classique. Puis, j'énumérerai les noms de la seconde catégorie, véritables noms propres de telle image de la Vierge. Les noms de cette seconde catégorie, en général d'un grand intérêt historique, sont constamment inscrits, non plus dans la légende, mais dans le champ même du sceau, sur les côtés de l'effigie de la Vierge, et cela précisément parce qu'ils servent à désigner tout spécialement telle icône vénérée dont cette image est la représentation.

A. *Épithètes de la première catégorie.*

La Vierge est invoquée ou désignée dans les légendes des sceaux sous les épithètes ou noms suivants :

ΠΑΝΑΓΙΑ, *Toute Sainte* (épithète très fréquente, le plus souvent en abrégé, ΠΑΝΑΓ', ou même ΠΑΝΓ').

ΜΗΤΕΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Mère du Verbe.*

ΜΗΤΕΡ ΑΓΙΑ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Sainte Mère du Verbe*¹.

Η ΕΝ ΟΥΡΑΝΟΙΣ, *Celle qui est dans les nuées.*

ΠΥΛΗ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Porte du Verbe.*

ΠΥΛΗ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΠΑΝΥΜΝΗΤΕ, *Porte du Verbe digne de toute louange.*

ΔΕΣΠΟΙΝΑ, *Souveraine* (épithète très fréquente ; ΔΕΣΠΟΙΝΑ ΚΩΖΟΙΣ ΚΟΝ ΔΟΥΑΟΝ, etc.).

ΑΓΝΗ ou ΠΑΝΑΓΝΗ, *Pure ou Toute Pure.*

ΠΑΝΥΜΝΗΤΕ, *Digne de toute louange.*

ΧΡΙΣΤΟΤΕΚΟΥΣΑ, *Toi qui as enfanté le Christ.*

ΜΗΤΕΡ ΘΕΟΥ ou ΤΟΥ ΘΕΟΥ ou ΧΡΙΣΤΟΥ (ΧΟΥ)², *Mère de Dieu ou de Christ* (épithète fréquente dans la forme invocatoire de la légende ; ne pas confondre avec les sigles de même signification, ΜΗΡ ΘΟΥ ou ΜΡ ΘΟΥ, qui accompagnent presque constamment l'effigie du droit).

1. Sceau d'Eumathios Philocalles, préteur des thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse (ma coll.).

2. ΤΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ Ω ΧΟΥ ΜΗΤΕΡ ΚΚΕΗ(ος) (ma coll.).

ΥΠΕΡΑΓΙΑ, *Supersainte*¹.

KOPH, *Vierge*.

HAPΘENE, *Id.*

ANACCA, *Princesse*.

ΠΑΝΗΚΤΙΡΜΟΝ (*sic* pour ΠΑΝΟΙΚΤΙΡΜΟΝ),
*Toute Compatissante*².

Parfois enfin, la Vierge est invoquée en commun avec son Fils : ΘΕΟΤΟΚΕ ΚΥΝ ΤΩ ΥΙΩ ΚΟΙ ΒΟΗΘΕΙ³, etc.

B. *Épithètes ou Vocables de la seconde catégorie.*

J'ai relevé sur les sceaux diverses épithètes de la Vierge correspondant le plus souvent à des attitudes déterminées de l'effigie qu'elles accompagnent, et non plus disposées dans une légende, mais bien placées dans le champ sur les côtés de l'image gravée sur le sceau, indice certain qu'il ne s'agit plus en ces cas d'une simple épithète de forme mystique ou poétique, mais bien d'une Vierge spéciale adorée dans tel ou tel édifice pieux, « car le nom change selon l'image, statue ou peinture que le graveur a copiée. » J'ai noté le détail de chacune de ces Vierges à type fixe spécial. Celle qui figure de beaucoup le plus fréquemment sur les sceaux est la *Panagia Hodigitria*. Il ne faut pas toutefois oublier que, même pour ce dernier type,

1. Sceau d'un patriarche d'Antioche (ma coll.).

2. Voyez le beau sceau de Chariclète Panarétos gravé p. 24.

3. V. Ficoroni, *De plumbeis antiquis*, pl. XVIII, 1.

il s'agit toujours d'exceptions à la règle ordinaire, et que rien en somme n'est plus rare que cette apparition d'un nom spécial de la Vierge sur les sceaux byzantins. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent l'effigie de la Théotokos, presque toujours dans l'attitude qu'on est convenu d'attribuer à la *Panagia Blachernitissa*¹, figure entre les deux sigles si connus $\overline{\text{MHP}}$ et $\overline{\Theta\Omega\Upsilon}$, et dans les légendes

1. On sait que la Vierge des Blachernes, avec l'inscription $\overline{\text{MP}} \overline{\Theta\Omega\Upsilon} \overline{\text{BAAXEPNITICA}}$, figure sur une belle et rare monnaie de Constantin Monomaque (V. page 1). La Panagia célèbre y est représentée en buste, les mains levées dans l'attitude de l'oraison. Elle figure sur bien d'autres monnaies byzantines à partir du ix^e siècle, mais celle du Monomaque seule nous donne l'indication de son nom.

Le même type traditionnel est représenté, je l'ai dit, sur une infinité de bulles de plomb d'importance très diverse. Aucune représentation n'est plus fréquente dans la sigillographie byzantine. Presque toujours la Vierge porte sur la poitrine un médaillon à l'image de son divin Fils. La Panagia Blachernitissa figure encore aujourd'hui sur le sceau du mont Athos.

« La Vierge des Blachernes, dit M. Sorlin-Dorigny (*Rev. arch.*, 1877, I, p. 85), n'est cependant pas toujours figurée de la même manière. Tantôt elle est de face comme sur un cuivre de Jean II (Sabatier, *Monnaies byz.*, pl. LIV, n° 14), tantôt elle est de profil ou de trois quarts (id., pl. LVI, nos 12 et 13). Une pièce d'argent de Michel VII Ducas représente la Vierge en pied. Sur un cuivre de Jean II Comnène, elle est à mi-corps; on ne voit que le buste sur un sou d'or de Constantin Ducas (id., pl. L, n° 5). Ces diverses représentations sont cependant celles d'une même image. On lit le nom même de la *Blachernitissa* sur la monnaie de Monomaque qui représente le buste de face de la Vierge. Le sceau d'un primicier du couvent des Blachernes représente une

qui l'accompagnent elle est de même invoquée quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent sous ce nom de la Théotokos, ΘΕΟΤΟΚΕ.

Voici les noms propres de la Vierge que j'ai relevés sur les sceaux :

La Vierge de l'*Octogone*, Η ΟΚΤΑΓΩΝΟC ΘΕΟΤΟΚΟC, « la Théotokos ou Idole Octogone. » — La Vierge de l'*Octogone* porte l'enfant Jésus sur le bras gauche¹.

La Vierge *Hodigitria* (Celle qui montre la voie, la Conductrice), Η ΟΔΗΓΗΤΡΙΑ², Vierge célèbre dont l'église s'élevait dans l'enceinte même du grand

Vierge identique à celle qui se trouve sur un cuivre de Manuel I^{er} (id., pl. LVI, n° 13). »

Ces différences sont difficiles à expliquer. M. Sorlin-Dorigny suppose que l'image primitive était une statue que l'on pouvait dessiner tantôt de face et tantôt de profil. Mais M. J. Durand lui rappelle que les Grecs n'ont jamais fait de statue de la sainte Vierge. Voyez encore ce que ce dernier auteur dit sur cette question tant controversée (Note sur deux tableaux byzantins, extrait du *Bulletin monumental* de 1879, p. 10 du tirage à part).

Il est bien probable encore, comme le dit M. Dethier (p. 56 du tirage à part que j'ai fréquemment cité), que le type si fréquent sur les sceaux et les monnaies de la Panagia vue en buste de face, avec les mains non plus levées, mais pressant sur sa poitrine le médaillon du Christ, est aussi une variante de la *Blachernitissa*.

1. Sceau de l'*Église de la Panagia de l'Octogone*, appartenant à M. Mordtmann de CP. — V. aussi Dethier, art. cité, pp. 57 et 70 du tirage à part.

2. Divers sceaux de ma coll., dont un décrit dans mon article du *Musée archeol.*, t. II, 1877, p. 23 du tirage à part. — V. aussi Dethier, art. cit., pp. 58, 71 et 72 du tir. à part.

Palais. Elle était figurée debout, portant, tantôt sur le bras gauche, tantôt sur le bras droit, l'enfant Jésus au nimbe crucigère, bénissant de la main droite et de la gauche tenant les Évangiles. C'est ainsi du moins qu'elle est représentée tant sur les sceaux que dans une belle reproduction de l'*Histoire de l'art* de Leroux d'Azincourt. « Il est probable, dit M. Dethier, que cette Vierge n'était autre que la prétendue image de saint Luc, apportée d'Antioche par sainte Pulchérie ou sa belle-sœur et déposée dans l'enceinte du *Grand Palais*, en un monastère particulier désigné sous le nom de l'*Hodigitria*. Ce nom lui venait de ce qu'on la tenait pour une image miraculeuse conduisant à la victoire. Il paraît qu'il existait une foule de copies de ce type, de sorte que, malgré la perte en 1204 d'une de ces images dans un combat contre les Latins, la confiance en la *Panagia Hodigitria* ne fut pas ébranlée. Bien au contraire, sous les derniers Paléologues cette image remplaça la plupart des autres, etc., etc. »

La Vierge *Théoskepastos*, Η ΘΕΟΚΕΠΑΣΤΟΣ¹ (*Protégée de Dieu*). La Vierge est figurée debout, les mains levées, dans l'attitude de l'oraison.

La Vierge *Paregoritissa*, Η ΠΑΡΗΓΟΡΙΤΙΣΣΑ² (*sic*) (*Consolatrice*).

1. Sceau du couvent de la Vierge *Théoskepastos* à Trébizonde (ma coll.).

2. Sceau du Cabinet des médailles.

La Vierge *Miséricordieuse*, Η ΕΛΕΟΥΣΑ¹. « Il existe, dit M. Dethier², une église de la Vierge ΕΛΕΟΥΣΑ à Béchiktasch sur le Bosphore. C'est une variété de la Παναγία τοῦ Κήρυου. Le Christ semble porté sur le bras droit, mais il y est plutôt accolé et soutenu par la main gauche, tandis que la droite se recourbe et se trouve embrassée par la main droite même du Christ. » C'est presque exactement l'attitude figurée sur le sceau de ma collection figuré plus bas.

La Vierge *Evergétissa* (*Bienfaitrice*), Η ΕΥΕΡΓΕΤΙΣΣΑ (*sic*)³ ou ΕΥΕΡΓΕΤΙΣ'. La Vierge est figurée debout, portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

La Vierge *Hagiooritissa*, Η ΑΓΙΟΚΟΠΙΤΙΣΣΑ (*sic*)

1. Sur un très curieux sceau de *Chariclète Panaretos* (ma coll.), avec la légende ΤΩΝ ΧΑΡΙΚΛΗΤΟΥ ΠΑΡΑΚΤΕΩΝ ΠΑΝΑΡΕ-



ΤΟΥ ΕΦΡΑΣΙ(;) ΑΚΡΙΒΗΣ Η ΠΑΝΗΚΤΙΡΜΩΝ ΚΟΠΗ.

2. *Loc. cit.*, p. 57 du tir. à part.

3. Sceaux de *Constantin Mélissène* (Deux exemplaires différents de ma collection).

ou ΑΓΙΟΟΡΠΙΤΙΚΑ ou encore ΑΓΙΟΩΡΕΙΤΙΚΚΑ¹. Elle est figurée debout, tournée à gauche, dans l'attitude de l'oraison. C'était la Vierge de *Chalco-pratia*.

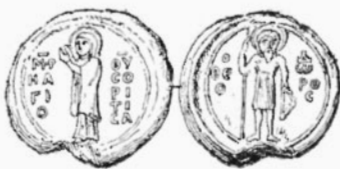
La Vierge *Achiropoitos* (Virgo non manu facta), Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟC², portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

La Vierge *Christotekoussa*, Η ΧΡΙCΤΟΤΕΚΟΥCΑ.

La Vierge *Kyriotissa*, Η ΚΥΡΙΟΤΙΚΚΑ, figurée debout, serrant de ses deux mains sur sa poitrine l'enfant Jésus. C'était là l'image de l'*icone* vénérée de l'église Θεοτόκου τῆς Κύρου.

La Vierge *Péridoxos*, Η ΠΕΡΙΔΟΞΟC³, figurée en buste, les deux mains élevées dans l'attitude de l'oraison.

1. Sceau d'*Alexis Comnène sébaste et stratège*, publié par M. Mordtmann. — Autre sceau anonyme de ma collection



portant sur une face l'effigie de la *Panagia Hagioritissa* et au revers celle de saint Théodore.

2. Sceau de l'église de la *Panagia Achiropoitos* appartenant à M. Mordtmann. — J'ai publié dans la *Rev. archéologique* de 1880, t. II, p. 196, pl. XVIII, un méreau de cette même église.

— V. aussi Dethier, *loc. cit.*, pp. 75 et 76.

3. Sceau d'*Eudoxie, nonne et servante de la (Panagia) Peri-*

La Vierge *Trajanopolitissa*, Η ΤΡΑΙΑΝΟΥΠΟΛΙΤΙΤΤΙΤΤΑ¹, figurée debout, portant l'enfant Jésus sur le bras gauche.

La Vierge *Athéniotissa* (athénienne), Η ΑΘΗΝΙΩΤΙΤΤΙΤΤΑ².

La Vierge *Orobitissa* (du couvent d'Ορόβη (en Ionic?), Η ΟΡΟΒΗΤΙΤΤΑ³ (*sic*).

Quant à la Vierge des *Blachernes*, la *Panagia Blachernitissa*, celle même dont le type est si souvent reproduit sur les sceaux, son nom, qui figure, je l'ai dit, sur une monnaie de l'empereur Constantin Monomaque, n'a encore été retrouvé sur le droit d'aucune bulle; il est probable que le type était si connu, si usuel, qu'on n'éprouvait pour ainsi dire pas le besoin de le désigner par l'adjonction de son épithète caractéristique⁴.

doxos, qui est au Musée national à Athènes et qui m'a été



communiqué par M. A. Postolacca.

1. Sceau d'un métropolitain de *Trajanopolis* qui est au Musée de la *Société archéologique* à Athènes. (Comm. par M. A. Postolacca.)

2. Sceaux des évêques d'*Athènes*. — V. aussi Sp. Lambros : Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη του 18' αἰῶνος, note 1 de la p. 36.

3. Sceau d'un moine de ce couvent, qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca d'Athènes.

4. A propos des diverses attitudes de la Vierge sur les

Lorsque l'invocation s'adresse non plus à la Vierge ou au Christ, mais à un saint, les mots KYPIE ou ΘΕΟΤΟΚΕ sont remplacés soit par le nom du saint, soit beaucoup plus fréquemment par une des épithètes suivantes :

ΑΓΙΟC.

ΑΓΝΟC.

ΠΑΝΑΓΝΟC.

ΑΘΑΗΤΗC.

ΙΕΡΟΜΑΧΗΤΗC.

ΜΑΡΤΥC.

ΤΡΙCΜΑΡΤΥC.

ΑΘΑΟΦΟΡΟC (surtout saint Démétrius).

ΜΑΚΑΡ et ΜΑΚΑΡΙΟC.

ΗΠΟCΤΑΤΗC ou ΗΠΩΤΟCΤΑΤΗC (surtout saint Georges ou saint Michel).

ΜΑΚΑΡΙΟC ΗΠΟCΤΑΤΗC¹.

ΤΗΡΩΝ.

ΑΚΡΟΤΗC (prince des Apôtres). Les SS. Pierre et Paul.

ΠΑΝΕΚΤΗΜΗΟC (sur un sceau de ma collection portant au droit l'effigie de saint Nicolas).

Quand l'invocation s'adresse à saint Michel, le prince des anges est imploré sous une des épithètes que j'ai énumérées plus haut (v. page 14).

sceaux et les monnaies à Byzance, v. encore Sp. Lambros, *op. cit.*, note 1 de la page 37, et A. Sorlin-Dorigny, *Rev. arch.*, 1877, I, p. 85, *Sceaux et bulles des Comnènes*.

1. ΤΟΝ ΜΑΚΑΡ²(12) ΑΙΛΙΑΝ ΗΠΟCΤΑΤΑ CΚΕΙ¹(12). (Sceau de ma coll.)

Quand le sceau porte les effigies de deux saints, l'invocation peut s'adresser à tous deux : ΑΓΙΟΙ ΒΟΗΘΕΙΤΕ ΔΑΝΗΙΑ ΑΜΗΝ (sceau de ma coll.). — ΑΓΙΟΙ ΑΠΟΚΤΟΛΟΙ ΒΟΗΘΕΙΤΕ, etc., etc. (Sceau d'un dignitaire de l'*Église des SS. Apôtres* publié par M. Mordtmann.) — ΔΥΑC ΒΟΗΘΕΙ, etc.

Très exceptionnellement l'invocation s'adresse à la *Croix* : CΤΑΥΡΕ ou ΑΓΙΕ CΤΑΥΡΕ ΦΥΛΑΤΤΕ, etc., ou à la *Sainte Trinité* : + ΑΓΙΑ ΤΡΙΑC ΦΥΛΑΤΕ (*sic*) ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ CΟΥ ΘΕΟΦΑΝΗΝ (Miller, *Rev. num.*, 1867, p. 429, n° XVII, pl. XIV, n° 46; Cab. Vogué).